

vienne de sa propre réaction douloureuse après le *referendum* italien sur *le divorce*, devant la progression d'un esprit imbu de paganisme et de matérialisme.

Ce matérialisme insidieux, ce refus (ou cet oubli) de référence à la loi de Dieu, au nom de la liberté et du droit à la jouissance, - de même cet égoïsme collectif des nations riches et privilégiées, Le pape Paul VI n'a cessé de les dénoncer et de les combattre,.. tout en souffrant.

x x x

Car le pape Paul VI a souffert.

Il a souffert de voir ses paroles ou ses initiatives méconnues, déformées ou critiquées par l'opinion publique.

Il a souffert devant la contestation d'une partie de l'Eglise (son "*aile marchante* ou *progressiste*") qui l'accusait d'être *retro* ou de méconnaître les exigences de la vie moderne, - comme il a souffert des désobéissances notoires de ceux qui, par le sacerdoce ou l'épiscopat, auraient dû être ses fils les plus fidèles et ses soutiens, - comme il a souffert de tant de défections dans le clergé et les Ordres religieux.

Le cardinal BENELLI, qui fut longtemps un familier du pape, a écrit : "Il a souffert avec une bouleversante sérénité, répétant souvent cette parole du Christ : "*Si le grain ne meurt, il ne peut porter de fruit...*"

x x x

Mais une des grandes souffrances du Pape, c'était surtout la vue des graves problèmes qui se posent d'une façon dramatique à l'humanité en cette fin de siècle et qui restent sans réponse.

Il n'a cessé durant 15 ans de lancer à la face du monde des cris pathétiques :

- A l'O.N.U., à New-York : "*Jamais plus les uns contre les autres, jamais plus la guerre, jamais plus la guerre.*"

- Genève, à l'O.I.T : "*Jamais plus le travail contre le travailleur, mais toujours le travail pour le travailleur, au service de l'homme.*"

Aux paroles, il joignait les gestes, bien souvent des gestes prophétiques, lourds de signification.

Qui a oublié le baiser de paix donné à Jérusalem près du tombeau du Christ au patriarche Athénagoras, son agenouil-

lement à Constantinople, à l'endroit précis où le patriarche grec Michel Cerulaire avait été excommunié, sa prière commune aux côtés du Dr Ramsay, archevêque anglican de Cantorbéry.

A la veille de sa mort, il recevait encore à Castelgondolfo la visite du patriarche maronite libanais, et, avec lui, il lançait à la Syrie et à tous les peuples un nouvel appel à la paix et à la réconciliation.

Oui, pèlerin infatigable de la paix, pèlerin du développement des peuples et du partage, Paul VI a été, comme son patron, l'Apôtre Paul, un *globe-trotter*, - d'un bout à l'autre du monde, - tendant les bras à toutes les pauvretés, à toutes les misères. Qu'on se souvienne de sa visite aux bidonvilles de Manille ou de Bogota, de son déjeuner parmi les orphelins de Bombay...

Et nous garderons de lui cette extraordinaire image d'un simple cercueil de bois, dépouillé de tout ornement, et reposant à même le sol sur la place St-Pierre de Rome.

x x x

Dans un corps frêle et souffreteux, avec une voix cassée, le pape Paul pouvait paraître un homme faible et indécis : il fut pourtant le combattant intrépide, que rien ne rebute, - comme il fut un travailleur acharné, doué d'une intelligence aigüe, et d'une capacité extraordinaire de réflexion.

A travers menaces et tempêtes, il aura fait face, menant la barque de Pierre d'une main sûre, à travers récifs et courants contraires. Il aura été le grand pape du Concile et de l'après Concile.

Et voici que lui succède un autre homme de Dieu, inconnu hier, mais aujourd'hui bien accueilli et déjà aimé à cause de son sourire, de sa simplicité et de ses modestes origines.

Le Pape est mort, vive le Pape !

Puissions-nous réserver à Jean-Paul I^{er} la confiance et la soumission filiale que tout chrétien doit au successeur de Pierre, à celui qui est parmi les hommes le représentant visible du Christ !

Albert VILLACROUX

- BAPTEMES : 14 juillet : Benoît JEANNE, fils de Bertrand et de Frédérique DUVAL, 40 rue Branda, Brest, et rue St-yves
- 29 juillet : Erwan CROGUENOC, fils de Alain et de Annie GUENEUGUES, La Roche-s-Yon, et 12 rue de la Mairie.
- 6 août : Laurent-Ladislas LANGNER, fils de Richard et de Joëlle HALL, St-Jean, et Brest-St-Pierre.
- 10 août : Joseph VÔ-DING-XUAN, fils de VÔ-DING-LONG et de BUI-THI-DINH, de Vinh-Long, évadé du Vietnam.
- 13 août : Gurvan LE GUEN, fils de Alain et d'Anne-Marie SEITE, Ecole privée, Gorréquear.
- 13 août : Christophe LE GUEN, fils Yves et de Patricia MALBRANQUE, 18 rue du Poitou, Montreuil-Belloy.
- 13 août : Morgane QUERE, fille de Michel et de Solange QUINQUIS, rue de Lesminily.
- 13 août : Christophe REUZEAU, fils de Daniel et d'Evelyn FOUGERAS, Impasse Ker-Huel, et Montenay (53)
- 20 août : François RENAUD, fils de Mylène RENAUD, Pointe St-Mathieu.
- 23 août : Gautier ELIES, fils de Jacques et de Sylvie COQUET, 4 bis rue Yves Collet, Brest.
- 27 août : Pascal SALIOU, fils de Louis et de Nelly CARADEC, Trémeur.
- 27 août : Solène GORET, fille de Louis et de Marie-Noëlle CARADEC, 19 rue de Kermargar, Cléder.

*Qu'ils grandissent en âge,
 en sagesse et en grâce !*

- MARIAGES. 7 juillet : Jean GELEBART, 9 rue de la Poste, Plouzané, et Francine RICHARD, Kervezennoc.
- 13 juillet : Christian MARSAULT, 45 rue de Verdun, Brest, et Dominique DANELON, Pointe St-Mathieu.
- 15 juillet : Henri LELIAS, 165 rue Jean-Jaurès Brest et Hélène LÉGRAND, 9 boulevard de la Corniche.
- 22 juillet : Guy LALLOUR, Landerneau, et Chantal PAGNIEZ, rue de Keryelcun, Trez-Hir et Paris.

(suite p.11)



Le Kannadig aujourd'hui se permet de transcrire ici un récit inédit d'une "messe de déportées".

C'était à Ravensbrück, ce camp de la mort tristement célèbre réservé aux femmes déportées... Parmi elles, des noms connus : Geneviève de Gaulle, Yvonne BARATTE, .. et Yvonne PAGNIEZ, que nous avons l'honneur de compter parmi les habitants de Plougouvelin et qui est l'auteur de ce récit vécu. Ces pages évoquent le dernier dimanche d'août 44, où fut connu à Ravensbrück la nouvelle de la libération de Paris.

Nous nous excusons auprès de Madame Pagniez d'avoir dû tronquer son texte et de n'en donner qu'un raccourci.

LE MAGNIFICAT DES FORÇATS

Tristesse morne des dimanches à Ravensbrück...

Après l'appel qui nous a rassemblées comme chaque matin à 4 heures, grelottantes sous les rafales de pluie que poussait l'aigre vent de la Baltique, - après cette station de trois heures debout, immobiles, dans la tempête, nous sommes rentrées toutes transies dans notre block.

Pas de feu dans l'unique poêle, qu'on allumera l'hiver, dit-on. Et nous n'avons rien pour nous changer, car toute notre garde-robe, nous la portons sur le dos...

Dans la salle où la jaunâtre lumière ne parvient pas à chasser l'ombre, nous sommes une cohue de fantômes... Tous pareils, avec nos cheveux collés par l'averse et nos robes aux couleurs éteintes imprégnées d'eau et collant à nos os. Quelque chose de si triste flotte dans ce matin dominical que nous ne parlons guère. C'est dans un chuchotement d'ombres que commence l'interminable journée...

x x x

Il n'est que huit heures. Huit heures seulement !..

Huit heures ! Le soir est loin, loin comme le bout de la terre. Parviendrons-nous à traîner, minute après minute, ce long jour aride que ne scandent même pas les heures, puisque nous n'avons ni montres ni pendules, et que le temps où nous plongeons est sans fond comme la mer ?..

Rien ! Rien à quoi se prendre dans ce néant des heures. On nous a tout enlevé : livres, crayons, innocents jeux de cartes... Nous sommes jetées, nues de toute défense, dans cette torture de la pensée, - la plus atroce. Qui peut savoir le supplice de ces interrogations désespérées, de ces questions qu'on se pose en pleurant parce qu'elles touchent à ce que nous avons de plus cher, et dont nous savons qu'elles n'auront sans doute jamais de réponse ? Combien d'entre nous ont un mari, un fils, plusieurs enfants, emportés par le même ouragan, dispersés... Où ? Sont-ils en prison ? Dans un camp, torturés comme ici ? Fusillés ? Morts de misère, d'épuisement, tout seuls sur un grabat ou sur le froid du sol, en nous appelant ?...

- *Si les Allemands ont trouvé mon fils..*, murmure Hélène M., pour la centième fois peut-être... Prise comme otage avec son mari professeur au Collège de France, parce que leur fils aîné avait échappé aux poursuites de la Gestapo, elle se tourmente à la fois pour le père emporté malade et déjà vieillissant vers quelque lieu de torture, et pour l'enfant traqué sur qui pèse une lourde accusation. Hélas ! elle ne reverra ni l'un ni l'autre.

- *S'il est pris, ils l'ont fusillé !...*

Sa voisine ne l'entend même pas, enfermée elle aussi dans sa coque douloureuse... Elle sanglote à petits coups, frissonnant de fièvre dans sa gangue mouillée. C'est une fermière du Dauphiné, arrêtée parce qu'elle abritait chez elle des gars du maquis. Trois de ses fils ont été fusillés sous ses yeux...

Une tête jeune se penche sur sa détresse :

- Il ne faut pas pleurer, Maman Jeanne, répète doucement la petite Yvette, une jeune femme à l'accent bordelais...

- Il ne faut pas pleurer, Maman Jeanne ! La voix est douce, comme une caresse à un enfant qu'on berce... Mais il est un désespoir si total qu'aucune humaine consolation ne le peut plus effleurer...

x x x

- Réveillez-vous, crie une voix jeune, réveillez-vous : on dit la messe dans un petit quart d'heure.

Quelques silhouettes s'étirent, se dressent. De-ci, de-là claquent des robes mouillées qu'on secoue avant de les revêtir à nouveau.

Dans le réfectoire, où rentrent l'un après l'autre, avec leurs loques tordues et leurs cheveux collés, des épouvantails à moineaux, la cérémonie se prépare.

Il n'est pas question d'une messe célébrée par un prêtre sur un autel. Aucun ecclésiastique n'a jamais pu franchir le seuil du camp. Même les mourantes s'en vont sans cet ultime secours d'une prière liturgique. Mortes, on les jette, telle une charogne, au four crématoire.

- Ici, on n'a pas besoin de religion ! a ricané, au bureau de la fouille, la mégère qui nous arrachait, pour les jeter au sol, missels et chapelets.

Nous n'avons plus que cette prière qui jaillit de nos coeurs. Mais une flamme l'anime, plus fervente, plus vivante dans notre immense détresse. Et le dimanche, nous nous réunissons pour réciter en commun ces bribes qu'ont retenues nos mémoires des prières de la messe.

C'est Yvonne BARATTE qui est la grande officiante.

Elle s'affaire autour d'une table posée entre deux fenêtres le long de la paroi. Un linge blanc sur la table : une de ces minuscules serviettes qu'on nous donne pour la toilette. Sur ce tapis se dresse, contre un socle de fortune, un petit crucifix qu'Yvonne a modelé, avec un émouvant talent d'artiste, dans de la mie de pain. Un pâle Christ dont le corps a des étirements de sensible souffrance.

Et, derrière cette "monstrance", un étendard, tendu sur la paroi entre les fenêtres. Bleu, blanc, rouge. France ! Ton emblème taillé, à force d'amour et d'ingéniosité, dans nos pauvres robes de mendiants. Tes trois couleurs vibrantes sur le mur comme un chant, et qui nous font battre le coeur à grands coups de bélier, qui nous arrachent des larmes.

- Attention ! Prévenez-nous si vous voyez approcher la *Lager Polizei*, recommande Yvonne.

Nous guettons à tour de rôle, le nez collé aux vitres. Pour l'instant, l'horizon est calme. Dans l'allée balayée par des coups de vent rageurs, des silhouettes passent, courbées contre les rafales, jupes claquantes, cheveux envolés autour de blêmes visages. Elles se glissent comme des ombres le long de notre block : car Maryvonne, notre jeune étudiante devenue à la fois enfant de chœur et sacristain, a fait le tour des blocks voisins, annonçant la prière, comme le garde-champêtre une fête de village. Et les fidèles arrivent par petits paquets ruisselants.

- Victoire ! clame tout à coup la voix chaude, un peu grave de Geneviève de Gaulle qui vient d'entrer. Victoire ! Cette fois, ça y est, Paris est délivré !

- Vous êtes sûre ?
- Tu ne te trompes pas ?
- Comment le sais-tu ?

Nous sommes une centaine de femmes dans cette salle transformée en église de fortune. Cent visages ravagés par la fatigue et le désespoir, que transfigure soudain un feu intérieur. Cent mannequins mouillés, en loques misérables, et qui redeviennent des êtres, de la chair secouée d'âme.

- Où avez-vous appris cela ?

- Chut, chut, pas trop de bruit ! La nouvelle est annoncée dans les journaux allemands : je l'ai lue de mes yeux. C'est tout-à-fait sûr... On s'est battu dans les rues; il y a eu des incendies. Mais maintenant ils sont partis. Paris est libre : le drapeau français flotte sur l'Arc de triomphe.

- Hourrah ! Tel un feu d'artifice, le cri a jailli. On dirait que la porte s'est ouverte toute grande, et qu'un souffle a passé sur nos têtes, une mordante brise de mer.

Yvonne Baratte s'avance vers la table où le Christ, dans la pénombre couleur de sable, semble rayonner d'une pâle clarté, bras étendus sur le linge.

- Remercions le Seigneur, dit-elle. Nous allons dire la messe.

Notre groupe à présent s'est massé, debout, face à l'autel improvisé devant lequel Yvonne et sa petite compagne se sont agenouillées.

- Introibo ad altare Dei.

Le vent, autour de la baraque, joue le grand orgue, avec des grondements sourds qui font vibrer les planches, et un

chant infiniment triste, des notes aigües qui ne parviennent pas à mourir.

Ad Deum qui laetificat juventutem meam !

Les voix frémissent d'une émotion contenue, violente, qu'on sent passer comme d'électriques courants.

Et la prière se poursuit.

Poignante messe de simulacre, sans prêtre, sans hostie sur l'autel, sans autre musique que ces brises hurlantes autour de l'oratoire clandestin où de pauvres hères en loques mouillées tremblent et font le guet.

Et pourtant, Dieu nous était si présent !

A l'Offertoire, Yvonne exprime, en quelques mots spontanés, notre commune imploration :

- "Seigneur Jésus, nous vous offrons toutes nos souffrances, l'angoisse de nos âmes, la misère profonde de nos corps, pour la France. Sauvez notre cher pays : nous vous donnons pour lui nos vies. Seigneur, ayez pitié de ceux que nous aimons, de ceux qui souffrent comme nous dans les camps, de ceux qui nous attendent à la maison en pleurant. Faites que nous nous retrouvions tous un jour dans la joie. Cependant, que votre volonté soit faite, et non la nôtre !"

Quelques sanglots répondent, dans le recueillement de la prière où passe avec des accents d'humaine douleur le grand cri du vent... Devant nos yeux, ce drapeau sur le mur, avec son chant de couleurs assourdi par la grisaille ambiante, et sur la table, le Christ aux tons d'ivoire dans son geste d'offrande.

- Ite, missa est !

- Deo gratias !

La messe est finie.

Alors, quelqu'un dans l'assistance, dominant le murmure des conversations qui s'amorcent :

- Si on chantait un *Te Deum* d'action de grâce pour la délivrance de Paris.

- Oui, oui, un *Te Deum* ! Une acclamation unanime.

- Mais qui sait les paroles du *Te Deum* ?

Hélas ! Il y a si longtemps qu'on n'a pas eu l'occasion de la chanter !

- Qu'importe ! décide Yvonne, nous chanterons le *Magnificat*.

Et aussitôt elle entonne le chant de triomphe dont les accents semblent sonner en nous la volée de l'amour et de l'espoir : - Magnificat anima mea Dominum !

Un tonnerre répond, dominant le bruit de la bourrasque:

- Et exaltavit spiritus meus in Deo salutari meo !

- Taisez-vous ! Ne criez pas si fort ! protestent les guetteuses affolées.

Mais c'est une force élémentaire qu'a déchaînée cette lumière venue jusqu'à nous des champs de bataille où se joue notre destin. Rien ne peut plus dompter notre fureur.

- Fecit potentiam in brachio suo.

- Dispersit superbos mente cordis sui.

La charpente tout entière de notre maison de bois résonne comme une boîte à musique. Dehors, les ondes sonores doivent s'envoler sur les ailes de la tempête. Sonnent les cloches, toutes les cloches de notre espérance, pour la joie de la patrie !

A la porte du dortoir, brusquement ouverte, des têtes apparaissent :

- Qu'est-ce qui se passe ? Vous êtes folles !

Des spectres grelottants, tirés d'une fiévreuse somnolence, hagards, dépeignés... Et soudain, ils comprennent, d'un mot jeté dans le tumulte :

- Paris est libre !

Alors les spectres aussi, sortis de leurs tombes de planches où ils ensevelissaient leur désespoir, se mettent à chanter. Rien ne résiste à cet élan qui nous emporte, qui broie tout souci personnel, l'épanouit en enthousiasme.

- Suscepit Israël, recordatus misericordiae suae.

Yvonne lance les versets, de sa voix jeune, avec ce regard lointain qui passe au-dessus de nous, ce regard qui voit dans l'Au-delà... Comme si la noble fille n'était là que pour frayer passage aux forces éternelles, pour incarner dans son jeune corps robuste et douloureux le pur élan de nos êtres.

Et devant elle, la marée humaine qui grossit à chaque instant des spectres en haillons, le regard encore plein d'épouvante, la marée gronde, enfle, frémit à l'unisson du vent, lance à toute volée sa gerbe de sons qui éclate en triomphe et fait chanter les planches.

- Sicut locutus est ad patres nostros...

France ! Tes enfants peuvent mourir ici...

Elles savent que le don de leur vie n'est pas vain.

Yvonne Pagniez

VIE PAROISSIALE (suite)

MARIAGES : 24 juillet : Jean-Claude CUDENNEC, de Lanmeur, et Rozenn LE JONCOUR, 4 rue A.Linois, Brest et le Trez-Hir.

27 juillet : Henri CALVEZ, Keraliou, Plouzané, et Roselyne LEVEN, Kernaët.

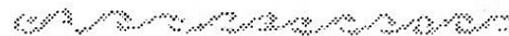
28 juillet : Didier BORVON, 9 rue P.Loti, Brest, et Martine GOURIOU, 11 rue du Dellec, Brest.

3 août : Christian GUEGUEN, de Conflans-Ste-Honorine, et Dominique HALL de Keraouen.

5 août : Christian BERGES, 14 rue Corneille, Brest, Marie-Hélène POUPON, 70 boulevard Montaigne, Brest.

A l'extérieur : Jean-Luc GUILLEMIN, rue du Plateau, et Marie-Thérèse LESCOP, à Coat-Méal.

Nos meilleurs vœux !



LA RENTRÉE

Les vacances se terminent bientôt. Le mois d'août aura été particulièrement ensoleillé, et finalement on aura vu à peu près autant d'estivants chez nous que les années précédentes.

Dernière festivité : le pardon de Notre-Dame de Grâces à St-Mathieu, le dimanche 3 septembre. Grand-messe à 10h30 Vêpres et procession à 15 h avec bénédiction de la mer.

Ce pardon sera présidé par M. l'abbé Yves GUEGUEN, ancien directeur de l'école chrétienne de Plouzané, et actuellement recteur de Saint-Guénolé, en Penmarc'h.

Bientôt aussi la rentrée des classes, et avec elle, la reprise des catéchismes.

Nous rappelons que la catéchèse commence officiellement avec le CE 1 (la 10ème). Elle est confiée à la famille pour la première année. Une réunion aura lieu pour les parents intéressés le mardi 26 septembre, à 20 h 30 dans la salle de catéchisme au presbytère.

Pour les autres classes CE 2 et CM, les enfants sont pris par groupes de classe.

La Croix



Nous avons patiemment sollicité les dons des paroissiens et des amis de Plougonvelin, pour l'érection de la Croix centrale du nouveau cimetière.

Faute de crédits suffisants et d'entrepreneur disponible, les travaux ont été ajournés jusqu'à présent. Nous espérons les voir menés à terme pour la fin de l'année.

La dernière liste de souscription a paru en mars dernier. Avec elle, le total atteignait la somme de 20 995 fr.

La présente liste est modeste. C'est la 13ème. Voici le détail :

Un don de	120 fr ...	120
Un don de	100 fr ...	100
Quatre dons de	50 fr ...	200
Deux dons de	40 fr ...	80
Deux dons de	20 fr ...	40

20 995
Total à ce jour : + 540

_____ Total : 540

21 535 Nombre des souscripteurs : 208

Nous lançons un dernier appel à tous ceux qui veulent apporter leur obole pour l'exécution du monument.

Merci à tous les souscripteurs !

C'est à Jérusalem qu'a été plantée la Vraie Croix du Christ. C'est à Jérusalem que nous vous invitons à suivre par la pensée le groupe de pèlerins (une vingtaine) qui partira pour Tel-Aviv le 6 novembre prochain.

Le voyage durera 11 jours et de fera en avion à partir de Paris.

Les prêtres de Plougonvelin qui y participeront porteront là-bas vos prières et vos intentions.